

Chapitre 26 : L'immuable lenteur du changement

Jamir, 14 août 1983

Kiki, assis derrière une table, traçait laborieusement un texte atlante qu'il recopiait sur un rouleau. Mû, assis sur un coussin non loin de lui, lisait un antique rouleau posé sur ses genoux, surveillant du coin de l'œil le travail de celui qui était désormais son fils adoptif. Il mettait un point d'honneur depuis qu'ils étaient rentrés de Shambhala l'année précédente à ce que l'enfant continuât son apprentissage de la langue atlante et il lui parlait le plus possible dans cet idiome. Après tout, vu le sang très noble qui coulait dans ses veines c'était plus que nécessaire, et il lui apprenait à être fier de lui-même malgré tout ce que les membres des grandes familles avaient pu dire de lui.

L'adolescent prit le bol de thé au beurre qui était posé près de lui et en avala une gorgée. Voici assez peu de temps, c'était lui qui se trouvait à la place de Kiki, en train d'apprendre les caractères alambiqués de la langue atlante que Shion lui enseignait, et le raccourci temporel était assez étrange.

« J'ai fini, maître ! », s'exclama alors l'enfant.

Mû lui répondit en langue atlante :

« Viens me montrer... »

Le petit garçon se leva et vint fièrement apporter au chevalier d'or son travail. Mû l'examina et dit :

« Tu dois être plus soigneux quand tu écris, il ne doit pas y avoir de taches autour, mais c'est déjà bien... »

Il se souvint avec une certaine ironie de ses premiers essais d'écriture atlante et chinoise bourrés de taches et atténuait ce qu'il venait de dire avec un sourire.

« C'est normal au début de faire des taches, j'en ai fait moi aussi, mais tu dois apprendre à être plus soigneux... », précisa-t-il.

Il posa son propre rouleau, se leva, alla s'asseoir derrière la table et, prenant le pinceau, traça plusieurs lettres nettes d'un geste souple du poignet. Les grands yeux violets de l'enfant s'écarquillèrent et le chevalier d'or ébouriffa ses cheveux roux.

« Avec de l'entraînement, tu y arriveras très bien... »

L'enfant sourit, et Mû ajouta :

« A présent, tu vas aller faire tes exercices dehors...allez ! »

L'enfant fit la moue mais se téléporta dehors, suivi de Mû. Le chevalier d'or donna ses directives et Kiki commença ses flexions en serrant les dents. Il fallait qu'il soit assez fort pour le jour où son cosmos s'éveillerait, et Mû s'y employait chaque jour. Une présence familière le fit alors se retourner et il vit arriver Demetrios chargé de sacs de ravitaillement, le souffle un peu court. Il farfouilla dans un des sacs et en sortit une grande enveloppe.

« Nous avons reçu cela, maître... »

Mû prit l'enveloppe, le remercia et, alors qu'Anardil sortait pour téléporter Demetrios à l'intérieur, l'ouvrit pour y trouver un rouleau. Il le déroula et son regard parcourut les caractères soigneusement tracés par la main de Vëantur. Le prince Elendilë demandait des nouvelles de son neveu tout en relatant les derniers événements survenus à la lamaserie. Mû en recevait en moyenne une lettre par mois et cela lui permettait de rester plus ou moins en relation avec son peuple d'origine, ce qu'il n'avait jamais vraiment voulu faire auparavant. Il avait aussi reçu des missives de son oncle Herunumen mais il se sentait toujours étranger à cette famille qui, bien qu'elle comptât des hommes de bien, avait marié sa mère contre son gré très jeune et fait assassiner son jeune oncle Valandil. Le chef des Aulendilë comprenait

ses réticences et ne le forçait en rien, se contentant de prendre de ses nouvelles régulièrement. Mû, par politesse plus qu'autre chose, répondait à ses lettres, bien qu'il eût un à priori très positif sur Herunumen.

Mû lut soigneusement le rouleau et le laissa ensuite s'enrouler de nouveau. Aux dires de Vëantur, le calme régnait à Shambhala, n'ayant été qu'à peine troublé par la résolution de l'affaire des meurtres de Lùthien Elendilë et Valandil Aulendilë l'année précédente. Le chevalier d'or avait appris sans surprise l'exécution des sentences, six mois auparavant, les meurtriers avaient été bannis de toute terre atlante comme il avait été décidé. L'un d'eux avait même eu le courage de mettre fin à ses jours, comme cela se faisait aux anciens temps dans le cas d'une condamnation aussi grave. Lisant cela, Mû avait senti couler une sueur froide le long de son dos, mais c'était la loi la plus ancienne du monde, celle du talion : une vie pour une vie.

Pour la première fois de sa vie, Mû comprenait ce que lui avait dit Shion une fois : quand on naît atlante, on le reste toute sa vie.

Le regard du chevalier d'or revint sur l'enfant qui continuait ses flexions. Kiki revenait de loin mais semblait s'être plus ou moins remis de la scène difficile qu'il avait vécue à Shambhala au milieu des grandes familles dont beaucoup des ressortissants auraient préféré le voir mort. Mais Cirion avait la vie chevillée au corps et prenait progressivement sa revanche sur le début chaotique de son existence. Il avait eu cinq ans en avril et avait décrété qu'il était trop grand à présent pour qu'Anardil le lave, il avait donc appris à le faire seul et avait fait un vrai bond au niveau de l'autonomie car Mû tenait essentiellement à ce qu'il apprenne à ne compter que sur lui-même, sans se reposer sur les serviteurs. Cirion était donc dans sa période « trop grand pour », mais son caractère avait gardé sa propension farceuse, ce qui faisait que son maître devait encore souvent le sermonner. A part cela, il progressait et Mû était très attentif au moindre signe qui eût pu laisser présager que son cosmos serait bientôt en éveil. Il essayait de se souvenir des signes avant-coureurs mais, ses cinq ans étant à présent assez loin, il ne pouvait s'en remettre qu'à ses pouvoirs aiguisés ainsi qu'à son instinct. Il était en tout cas essentiel que le corps de Kiki s'endurcisse, à la fois pour qu'il supportât l'éveil de son cosmos mais aussi le reste de l'entraînement pour devenir un chevalier d'or. Il devait bien reconnaître qu'il avait un avantage : lui-même n'avait pas appris à maîtriser ses pouvoirs seul alors que Kiki avait dû le faire. Au moins, son sang royal dont la précocité d'éveil aurait pu le mettre en danger lui avait servi à survivre, il y avait au moins une sorte de justice dans tout cela.

Une bourrasque de vent vint faire bouger le coton indigo de la tunique du chevalier d'or ainsi que ses cheveux noués lâchement dans son dos, et il frissonna. C'était une étrange impression qu'il avait parfois, comme si le mal incarné venait buter aux portes de Jamir pourtant protégé efficacement, et cela le glaçait jusqu'au fond de lui-même. Celui qui avait pris la place de son père ne désarmait pas, mais Mû ne s'en laissait aucunement conter. Ses pouvoirs avaient désormais leur pleine mesure et il se trouvait parfaitement capable de gérer ce genre de choses, mais c'était dérangeant et cela lui portait parfois sur les nerfs.

Enfin, l'enfant eut fini ses flexions et releva la tête. Il ne payait pas de mine, son petit corps luisant de sueur, ses boucles rousses en désordre collées à son front par la transpiration, mais il regardait calmement son maître, attendant ses instructions. Mû se leva, lui apporta une serviette pour qu'il s'essuyât et lui dit tranquillement :

« A présent, combat à mains nues... »

Voici peu de temps qu'il avait introduit cela dans son entraînement mais l'enfant était désormais assez fort et surtout assez éveillé pour qu'il commençât à lui enseigner les règles du combat.

Mû prit une pose de garde et attendit que son jeune élève l'attaquât, ce qui ne tarda pas. Kiki avait la fougue de l'enfance et du débutant, augmentée par la rage d'être si facilement vaincu par son jeune maître. Mû lui répéta :

« Tu dois rester calme pour garder la tête froide et ainsi réussir à vaincre ton adversaire. Si tu t'énerves, ton esprit sera confus et tu te laisseras gagner par la fièvre du combat, ce qui fera que tes actions ne seront plus conditionnées que par cela... »

Et, d'un geste sûr, il para et envoya son élève voler et s'abattre au sol pour la sixième fois. Bien sûr, il dosait parfaitement ses coups pour que Kiki ne se fasse pas trop mal, mais il pouvait sentir la colère de l'enfant furieux. Se souvenant de sa propre enfance, il évita d'atteindre le point de non-retour et finit par abaisser les bras.

« Très bien, cela suffit pour aujourd'hui, va te nettoyer... », dit-il calmement.

L'enfant se releva, s'inclina devant son maître et se téléporta à l'intérieur, bientôt suivi par le chevalier d'or pensif. Il s'assit sur un des coussins installés dans un des coins de la pièce à vivre de la pagode et relut la lettre envoyée par Vëantur. Parfois, il se sentait tiraillé, entre deux mondes, surtout à présent, mais ne perdait jamais de vue qu'il était avant tout un chevalier d'or avant que d'être un atlante. Il n'avait jamais trahi son serment à la déesse Athéna et il savait que bientôt viendrait le moment où il lui faudrait l'honorer...

Sanctuaire, 8 septembre 1983

Le lieu immémorial dédié à la déesse Athéna donnait une fois de plus l'impression que le temps s'y était arrêté, nonobstant les nombreuses personnes qui s'y trouvaient. Apprentis, professeurs et serviteurs s'y pressaient dans une sorte de frénésie qui n'était plus joyeuse depuis longtemps. Tous ressentaient de plus en plus cette chape étrange qui devenait de plus en plus présente, presque palpable. De plus en plus de choses grises se déroulaient dans l'entourage du Grand Pope mais aucun des chevaliers d'or ne s'en doutait seulement alors que des rumeurs de plus en plus sérieuses circulaient sous le manteau parmi les serviteurs.

Bien sûr, si quelques-uns de l'ordre, comme Aldébaran ou Aiolia, se posaient parfois des questions, ils ne se seraient jamais risqués à l'exprimer ouvertement. Les jeunes chevaliers d'or dont la majorité était désormais âgée de dix-sept ans effectuaient leur travail de gestion quotidienne avec une expérience certaine à présent, mais le Grand Pope déléguait de plus en plus l'un ou l'autre de ses hommes de confiance pour participer aux réunions hebdomadaire, se coupant de plus belle du conseil des chevaliers d'or auquel il laissait toute latitude pour tout ce qui était gestion quotidienne des ressources du Sanctuaire. Il restait longuement enfermé dans la grande salle et tous savaient qu'ils ne devaient pas le déranger car il méditait et qu'il communiquait avec la déesse Athéna. Personne n'était donc le témoin des crises de dédoublement toujours plus fréquentes de Saga, de ces moments de dialogue entre ces deux parties de lui-même qui tournaient à présent au profit de sa partie mauvaise. Ce Saga malade de haine et mégalomane favorisait des hommes sans scrupules et des arrivistes et avait bien soin, pour que les jeunes chevaliers d'or ne se doutassent de rien, qu'ils se voient peu en dehors des réunions. De toute façon, il y avait peu à faire pour cela, le poids de leur charge était tel qu'ils travaillaient énormément et donc avaient peu de temps pour faire autre chose. Comme d'habitude, Deathmask refusait de faire quoi que ce soit, se retirant dans son temple qui avait tout d'une maison hantée et se moquant bien de ses collègues derrière leur dos. Si Aphrodite savait lui aussi la vérité, il n'en parlait jamais et continuait à exercer sans faillir la partie des tâches qui lui était dévolue, tout comme Shura à l'esprit toujours contrôlé par les monstrueux pouvoirs de Saga.

Cet après-midi-là, Aldébaran, l'imposant Taureau, était assis sur les marches de son temple, à l'ombre d'une colonne, en train de compulsier un énorme dossier. Il avait un bureau mais, tant

qu'il faisait beau, il préférait travailler là, à l'air libre. Il aimait à dire que cela lui permettait d'avoir les idées plus claires.

Il ne portait pas son armure, seulement une tunique de coton un peu usé et un pantalon de la même matière. Nul n'aurait pu savoir qu'il s'agissait d'un des douze membres de l'élite s'il n'avait eu autour du cou le médaillon d'or gravé à son signe qu'il portait depuis l'âge de sept ans.

Il déploya un plan aux couleurs un peu passées. Il était chargé de l'entretien des bâtiments du Sanctuaire et celui qui occupait présentement le dossier qu'il tenait était celui du dortoir des apprentis les plus avancés qui menaçait de tomber en ruine. Toutes ces constructions avaient des millénaires d'existence et devaient à intervalles réguliers être réparées ou, pour certaines, entièrement rebâties. C'était donc le rôle du Taureau d'or que d'utiliser les crédits qui lui étaient alloués au plus juste et de diriger les équipes de réfection du Sanctuaire.

Vu le nombre de bâtiments du lieu, Aldébaran ne manquait jamais d'ouvrage. A ceux qui supposaient que sa taille n'était pas proportionnelle à son intelligence, il prouvait par sa logique, sa rigueur et son expertise sur le sujet qu'il n'était pas qu'une armoire à glace avec un petit pois à la place du cerveau. Il n'avait pas eu besoin d'user de son exceptionnelle corpulence pour s'imposer au sein de ses collègues et des équipes placées sous sa responsabilité, même s'il soupçonnait plusieurs de ses subordonnés de le craindre pour cette raison. Mais le Taureau d'or était avant tout quelqu'un de sensible, même s'il le dissimulait sous son apparence impressionnante. Ce qui se passait au Sanctuaire le questionnait quelque peu mais il gardait ses interrogations pour lui car c'était un homme intègre qui respectait à la lettre le second serment qu'il avait prêté. Pourtant, malgré ce fait, il se doutait qu'il se passait quelque chose, sans qu'il sût exactement quoi. Il y avait trop de choses grises autour du Grand Pope, tous ces arrivistes, ces personnes qui ne devaient leur poste qu'au fait qu'ils faisaient bien leur cour, sans parler de toutes ces rumeurs étranges de serviteurs retrouvés morts à la suite d'accidents parce qu'ils auraient vu le visage du Pope. Il n'était pas homme à prêter une oreille attentive aux rumeurs mais il y avait là trop de coïncidences pour qu'il n'y ait pas là-dessous un fond de vérité...

Il n'y avait pas que lui qui n'en pensait pas moins. Quelques temples plus haut, Aiolia lui aussi observait tout cela de ses yeux bleus par la fenêtre avec un étrange pressentiment. Il était assis dans son temple, dans la petite pièce qui lui servait de bureau et, comme Aldébaran, était vêtu de façon fort simple, tunique et pantalon court de coton. Il n'était absolument pas du genre à faire étalage de son statut ni écraser de son autorité les maîtres des camps d'entraînement dont il était chargé et nul n'aurait pu faire la différence entre lui et n'importe quel autre maître. Une tasse de thé apportée par son serviteur Andronikos fumait à côté de lui et un registre annoté était posé sur un lutrin devant lui mais, cet après-midi-là, il ne parvenait pas à se concentrer sur son travail.

Comme à son habitude, le Lion d'or se tenait à l'écart de ses collègues mais tout ce qui se passait autour du Grand Pope ne manquait pas de l'interpeller, même s'il affectait de s'en moquer profondément, comme du reste d'ailleurs. Après tout, ses pairs ne se privaient pas de continuer de le traiter comme « le frère du traître », même après les années écoulées, et il ne les fréquentait que lorsqu'il était obligé de le faire. Pourtant, l'instinct d'Aiolia le trompait rarement même si, comme Aldébaran, il évitait soigneusement d'en parler. Pas forcément par respect pour le second serment qu'il avait prêté comme tous les autres, mais parce que personne ne l'aurait probablement écouté vu qu'il était considéré comme un paria. Heureusement, il avait suffisamment de travail avec les camps d'entraînement pour ne pas être obligé de voir les autres membres de l'ordre trop souvent, et cela lui convenait à merveille. Après tout, certains de ses pairs avaient tué son frère aîné dont il ne croyait toujours pas à la culpabilité au fond de lui-même.

Aiolia eut un soupir étouffé et son regard revint sur le registre devant lui. Il ressentait parfois une grande lassitude tant la situation lui pesait mais, pour une raison qu'il ignorait, il avait l'intuition que la fin de tout cela était proche...

Ile des grands maîtres, 15 octobre 1983

Chiron de la Flèche, assis dans le sable, regardait le paysage paradisiaque qui se déroulait devant ses yeux. Le soleil se couchait sur la mer, jetant des rayons d'une palette allant du rouge à l'orange en passant par le mordoré. Le tableau était d'une beauté saisissante, mais Chiron, qui le voyait chaque soir depuis près de deux ans, ne le regardait plus. Bien qu'il sût parfaitement à quoi s'en tenir concernant le Sanctuaire, ce qui s'y était passé autrefois et ce qui s'y passerait dans trois ans, la terre de ses ancêtres lui manquait. Il aurait donné cher pour pouvoir retourner en Grèce, se promener dans les rues d'Athènes, manger des dolmades ou de la moussaka.

Il eut un profond soupir et son regard vert se fit plus clair. Il n'était pas du genre à s'appesantir sur ce genre de vague à l'âme très longtemps. Il connaissait son devoir et rester sur cette île pendant un certain nombre d'années en faisait partie. Une main se posa alors sur son épaule. Il se retourna et reconnut Dion de l'Octant.

« On t'attend pour dîner, je me demandais où tu étais allé... »

Chiron se tourna vers son ami avec un léger sourire :

« Merci, j'arrive... »

Et il se leva pour suivre son collègue vers la petite lumière filtrant à travers les arbres, le feu autour duquel étaient rassemblés ses pairs...